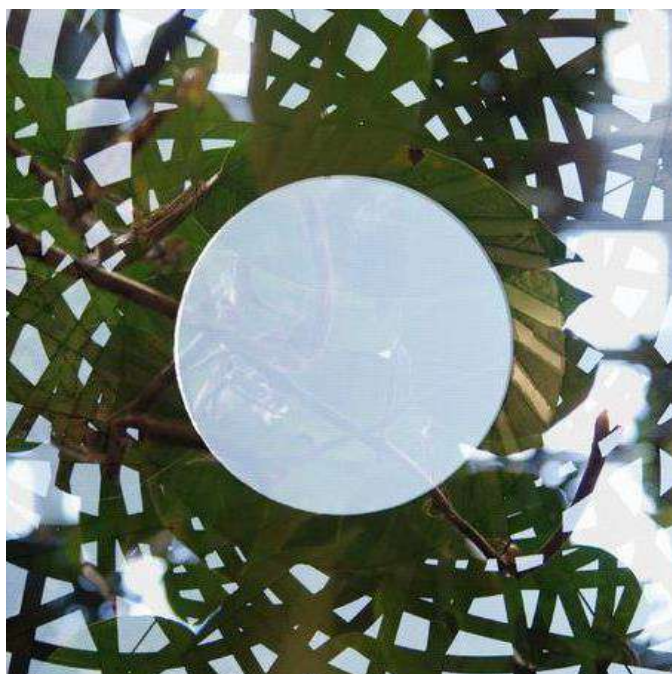




Denis Thomas © 2020

+33 (0)684 829 803

<https://www.denisthomas.fr/>

Présentation

Né en 1973 à Limoges, Denis Thomas est architecte d'intérieur, et photographe.

Titulaire d'un BTS Architecture intérieure (Paris, ENSAAMA, 1993), il poursuit ses études aux Beaux-Arts d'Angers. Dans cette période, un sérieux accident de la route marque son parcours. Ce reset l'amène à se questionner sur l'Image, et en particulier sur le rapport qu'entretien l'Homme à la Machine.

En 1997, il obtient avec mention un DNSEP Architecture intérieure. Son mémoire de diplôme : un travail sur le thème « Le Cinéma et son image ».

Aujourd'hui cette recherche anime toujours son œuvre photographique : quels liens entre objets tangibles et objets représentés, entre la matérialité de l'espace et sa perception ? Entre la réalité et où se situe le photographe, son regard, sa sensibilité dans ce rapport toujours changeant entre réel et perception du réel, dans l'instant comme dans la durée.

Cette quête interroge l'ontologie même de ce nouveau médium: son essence et devenir.

Cette méditation, faite de contemplation, d'observation et d'archivage est régulièrement montrée dans des expositions en France.

TRAVAUX

L'essentiel de mon travail photographique s'appuie sur le territoire géographique que j'arpente au quotidien.

Ayant pour préoccupation la notion de SITE, espace physique, il se développe dans deux grandes directions :

- (les territoires concentriques de) Bordeaux Métropole :
La Pleine Lune
- L'architecture

Depuis 2020 et les conditions sanitaires qui imposèrent ce confinement printanier, mon attention se porte, enfin, sur :

- le Naturel, le Naissant.

La Pleine Lune

Urbanistiquement, cette ville avait l'air abandonnée. Elle apparaissait sombre et déserte, humainement comme affectivement. Dès 2005, et alors qu'un renouveau politique certain se faisait sentir au profit de l'urbain, j'entame une appropriation, un archivage photographique de ses espaces « hostiles ».

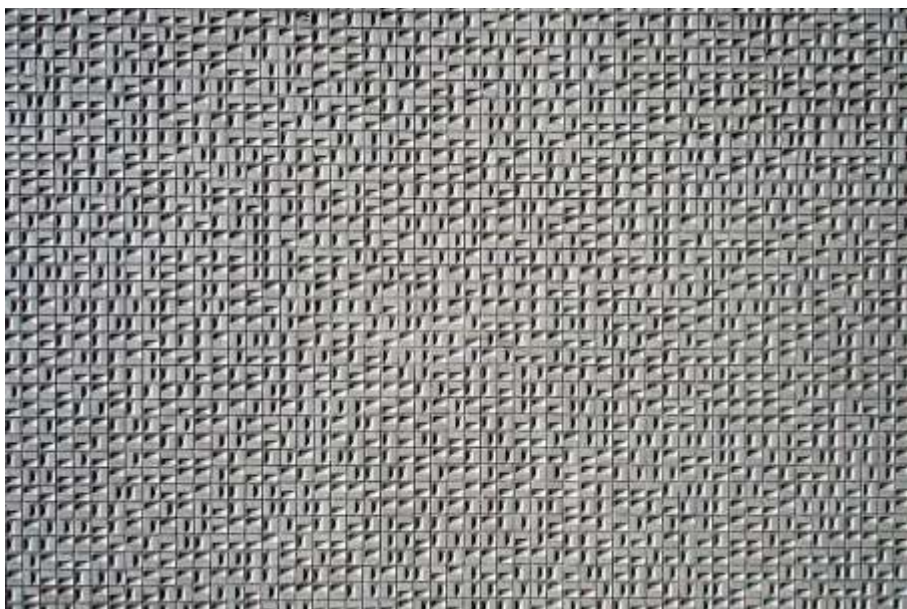
Marqué étudiant par les lectures de François Cheng, Walter Benjamin, la peinture de Paul Cézanne, la sculpture de Michael Heizer, la photographie de Joseph Sudek comme celle de William Christenberry, mon projet photographique parle d'un tout « ternaire », mêlant Yin, vide médian et Yang. En amont de son procédé technique, l'acte photographique implique une immersion, une respiration régulière et continue. Une concentration. Une attention, réflexion au propre comme au figuré portée sur l'instant présent de/dans l'environnant immédiat.

Ainsi, avec respect, frontalité, cet état de recueillement permet la prise de vue. Ce moment s'apparente à la recherche d'un instant décisif en quête de reconnaissance, l'illumination.

De sujets serrés, monochromatiques à mes débuts (2005 – 2008), je m'ouvre progressivement au sujet-objet, à son contexte, à la narration de situations ou de sujets paysagers (2009 - ...), pour finalement rechercher l'horizon. Espaces précaires, paysages porteurs d'histoire qui furent et subsistent encore, espaces désertés que l'on ne regarde plus, entre-deux où se juxtaposent vestiges d'architectures et nouvelles avenues s'apparentent au Yin. Les espaces du Yang concernent les situations (personne, artisan, foule, ...), les façades et espaces propres aux activités de la ville occidentale (commerces, places, espaces de circulation, ...).

Bordeaux rive gauche contient son « point noir », Mériadeck, de même que les espaces de la rive droite, composés de friches ou de vestiges architecturaux abritent Darwin ; un nouvel écosystème urbain (non traité).

Ainsi, au travers de paysages empreints de désillusion, de mélancolie, comme de situations héroïques ou grotesques, je donne à voir l'état d'un lieu, à l'heure avancée du libéralisme économique de notre monde occidental mondialisé, faisant œuvre de prospection autant que de mémoire.



Rue du Manège, Bordeaux, 16 novembre 2007



Rue Sansas, Bordeaux, 01 juillet 2008



Rue Ravez, Bordeaux, 02 septembre 2009



Vies, place Pey Berland, Bordeaux, 08 juillet 2010



Rue Etobon Chenebier, Bordeaux Bastide, 15 mai 2011



Pont de Pierre, Bordeaux, 18 octobre 2012



Meriadec, Bordeaux, 20 juin 2013



Rue des Queyries, Bordeaux Bastide, 22 novembre 2014



Quai Deschamps, Bordeaux Bastide, 12 novembre 2015



Rue Bougainville, Bordeaux, 31 juillet 2016



Rue du Petit Cardinal, Bordeaux Bastide, 24 avril 2017



Impasse Basset, bordeaux, 06 mai 2018



Rue d'armagnac, bordeaux, 15 juillet 2019



Hall soferti, cheminee, quai de brazza, bordeaux bastide, 01 mars 2020

L'architecture

L'architecture est une aventure prise dans un temps bien en amont et bien en aval de toute empreinte bâtie.

La photographie d'architecture telle qu'elle est donnée à voir dans notre société occidentale s'apparente à du stylisme, du marketing publicitaire. Il peut s'agir également d'un travail de contrôle des ouvrages exécutés pour le client, les entreprises intervenantes. A côté de ce marché de commande, normalisé, stéréotypé, et afin de témoigner au plus près du SITE à l'épreuve du temps, j'aspire à montrer non pas ce qui s'y joue, mais ses pendant, ses à-côté. Son avant, son pendant et son après. Cette déambulation libre et transversale permet d'archiver des états auxquels on ne prête pas attention, des lieux, des situations que l'on ne voit déjà plus.

Les sujets traités sont autant des phases de réflexion, des chantiers de construction, des ouvrages livrés, que des chantiers de démolition.



Quai de Brazza, Bordeaux Bastide, 15 janvier 2010



Quai de Brazza, Bordeaux bastide, 22 avril 2018



[2PM](#), Bordeaux, 16 octobre 2017



Collège Cheverus, Bordeaux, 21 novembre 2013



Collège Cheverus, Bordeaux, 02 octobre 2014



Logévie, rue Camille Pelletan, Cenon, 17 juillet 2017



Logévie, rue Camille Pelletan, Cenon, 23 juin 2018



rue Baudry Lacantinerie, Bordeaux Bastide, 03 avril 2017

La « Nature »,

Le naissant, le vivant



Aixe sur Vienne, 28 avril 2020



Aixe sur Vienne, 01 mai 2020



Bordeaux Bastide, 07 mai 2020



Aixe sur Vienne, 19 juillet 2020

A PROPOS

Christophe Massé, Janvier 2015

Dans les espaces donnés de la rue et de sa voisine la nature, Denis Thomas construit depuis un point très personnel à l'intérieur d'un cadre unique, une vision archivée, documentaire, poétique et plastique d'un monde qui s'apparente à la Vie. L'humain dans ce champ très précis apparaît sous la forme classique du portrait de la scène au quotidien et parfois dans l'extrême complicité [d'un déplacement, d'un mouvement, d'une action](#).

Denis Thomas a – ce qui va rendre sa photographie étonnante/attachante – un sens limpide de l'appréciation d'un instant figé ou évanescent, débarrassé de son histoire et souvent de ses anecdotes. Non préoccupé par l'idée de construire et d'archiver en même temps, aucune crispation évidente ne se lit dans son travail ; si ce n'est une présence comme au ralenti et restituée, de toutes les évidences d'un temps dans sa construction et son abandon, sa genèse et sa disparition.

En observant Denis, dans son approche puis dans le développement de son œuvre photographique, mon avis initial s'est trouvé conforté tout au long de ces dernières années pour un triple enrichissement. Le premier impérieux de faire figurer sa relation étroite et autobiographique de son passage ici, sur Terre, dans sa ville et dans d'autres lieux qu'il affectionne et pour nous la faire découvrir. Le second dans l'optimisation rigoureuse autant que spontanée de l'idée d'espace et de champ dans une œuvre plastique, pour nous inciter à nous positionner aussi et inventorier avec lui. Le troisième demeure cette vision aiguë de l'humanité qu'il véhicule, la rendant poétique et unique à partir de son point vue qu'il partage pour que nous l'adoptions.

Denis Thomas regarde ce que nous ne regardons pas, ce que nous ne regardons plus, ce que nous n'avons sans doute jamais regardé. Il sait que ce qui nous entoure, les lieux que nous fréquentons, les places que nous traversons, les rues dans lesquelles nous circulons ne sont pas observés. Il constitue un environnement, c'est-à-dire un paysage dissous, un paysage dans lequel tout détail, toute singularité, tout particularisme disparaît. Un environnement est un paysage absent. Ce qui n'est pas regardé n'existe plus.

Les marches qu'effectue Denis dans la ville de Bordeaux et sa périphérie, ravivent des espaces délaissés, interdits, abandonnés, oubliés ou simplement ordinaires. Parce qu'ils sont de nouveau traversés, observés, leur invisibilité s'effondre. Les paysages qu'arpente Denis sont frappés par un triple abandon. L'habitude est le premier solvant, elle constitue le premier facteur d'érosion du regard, ce qui est familier n'est plus observé, parce qu'il est perçu comme déjà conquis, déjà acquis et la répétition du quotidien le confirme. Le second abandon est lié à l'inutilité d'une construction, à la fin de sa fonction initiale qui, privée de « productivité », devient une membrane évidée. Enfin soustraits à leurs usages, les bâtiments sont désertés, puis disparaissent par migration d'activité pour devenir des sanctuaires.

Or ce qui constitue la trame urbaine est l'aboutissement d'une pensée rationnelle. Maisons, immeubles, rues, ronds-points sont des « objets » planifiés, élaborés, sont la manifestation d'une coordination de compétences : architectes, urbanistes, maîtres d'oeuvre, ouvriers, artisans ... Les espaces amputés de leur mission sont la manifestation de l'obsolescence à quoi tout objet est aujourd'hui assigné. Mais n'est-ce pas aussi le signe de l'obsolescence d'une certaine pensée ? Denis pose la question. Cette réflexion trouve un contrepoint dans une esthétique de l'accident. A l'imposance du cartésien qui structure nos espaces urbains s'oppose la poésie de l'adaptation, du hasard, de l'accident, de l'accommodation. La modestie, l'incertitude et la discrétion, ces forces qui ne s'imposent pas mais se logent dans les failles du préconçu, mettent à jour des horizons que la logique ignore.

Les marches de Denis sont un exercice de regard. Ses yeux perçoivent des situations qui invalident l'anonymat, le mettent en échec et parfois rendent une dignité à ce qui en était soustrait. Denis voit la vie là où s'est installé l'inerte. Il sait que la faiblesse de la raison est le lieu d'où s'élancent le hasard et la poésie. Chacune de ses photos en est le potager.

Notes biographiques

2020

FEVRIER, [QUAI DE BRAZZA](#), exposition de [photographies par ALALOUPE](#), du 01 février au 14 mars, L'Alchimiste café boutique, Bordeaux

FEVRIER, photographie du mois en [page 6 de JUNKPAGE](#)

2019

OCTOBRE - DECEMBRE, Suivi photographique des déambulations urbaines dans le cadre de l'exposition « [Bordeaux, Ville de Pierre](#) », Marie de Bordeaux.
AOÛT 21 - SEPTEMBRE 15, [SOLIGNAC, Maison de la Fanfare](#), [exposition collective](#). Scénographie d'une sélection récente de 10 Pas de Porte.

JUILLET 21 - SEPTEMBRE 22, [LA TANNERIE – SIÈCLE](#), exposition collective, avec [Laurent DEROBERT](#) / [Vincent DULOM](#) / [Guillaume LINARD – OSORIO](#) / [Frédéric MATHEVET](#) / [Colin ROCHE](#) / [Denis THOMAS](#) / [Anne-Charlotte YVER](#) / Commissariat : [Franck MAS](#)

JUIN 06-16, [exposition collective](#) photographie & video en appartement, Parque Guinle – Rio De Janeiro, Bresil

AVRIL 12-14, « [proJETS](#) », exposition collective, galerie BOLIDE, Bordeaux

FEVRIER, « L'état des lieux du photographe Denis Thomas », [article de Xavier Guillon, Zone Franche](#)

2018

OCTOBRE 13, narration photographique de l'inauguration « [une trame douce pour Bordeaux](#) », reliant la place Sainte-Eulalie à la place Renaudel

OCTOBRE, sélection & acquisition de 15 photographies issues du travail « [Pas de Portes](#) » par la galerie Photoeil. Présentation aux 14^e [rencontres cinématographiques](#), Cerbère / Port-Bou, du 04 au 07 octobre.

JUIN - AOÛT, « avenue d'aquitaine, Bruges, 09 juin 2015 », Présentation d'un tirage de [pas de porte](#), festival [les chemins de la photographie](#), Ascaïn

JANVIER - AVRIL, prolongation de « Regarder une ville, 2007-2017 Bordeaux métropole », exposition photographique, Hôtel LACOURCARREE, Bordeaux.

Acquisition de la série par le fond d'art contemporain de l'Hôtel.

- 2017**
 SEPTEMBRE - JANVIER 2018, « Regarder une ville, 2007-2017 Bordeaux métropole », exposition photographique, [texte de Catherine Pomparat](#), Hôtel LACOURCARREE, Bordeaux
 JUILLET - AOÛT, exposition collective [BOUSTROPHEDON #19/#20: 3F/ 3M/ 3P](#), du 03 juillet au 01 septembre. « *76 ans, boulevard alfred daney, bordeaux, 02 mai 2017* » 3P, tirage Hahnemühle Photo Rag 30 contrecollé sur aluminium dibond avec châssis rentrant alu
- 2016**
 DECEMBRE, La Tannerie, exposition collective [Monde Nouveau](#), 6 rue Elzévir, Paris. 5 formats issus de la série en cours [Port de la Lune, Bordeaux Bastide](#).
 JUILLET, reprise de « [cheverus](#) », du 07 au 29 juillet, bulthaup, Bordeaux
 FÉVRIER, « cheverus » exposition [d'un travail photographique chantier de rénovation 2014 – 2015](#), boustrophédon #2, la Machine à Musique, Bordeaux
- 2015**
 NOVEMBRE, référencement sur le site de Willson Cummer, <http://newlandscapephotography.com/2015/11/16/denis-thomas/>
 NOVEMBRE, inauguration du collège Cheverus. Présentation par [vidéo-projection](#) d'un travail photographique autour du chantier de rénovation 2014 – 2015, Bordeaux
 MAI, « en terre connue », librairie [le temps de vivre](#), Aix sur Vienne
 MARS, [insurrection poétique](#), collaboration peinture – photographie avec Christophe Massé
- 2014**
 MAI, « [1961 – 1973 lieux en tetes](#) », texte & photographies, 100 exemplaires, éditions montre molle
[28 mai](#), « denis thomas », Sous la Tente, Bordeaux
 MARS - MAI, « [d'Une rive à l'Autre](#) », exposition collective, commissariat Julie Perin, Venissieux
- 2013**
 JANVIER - MAI, chantier de « [l'échoppe](#) »
- 2012**
 FÉVRIER, <http://adensi.tumblr.com/>
- 2011**
 NOVEMBRE, « ceci est votre centre-ville », [la Machine à Lire](#), Bordeaux
 JANVIER, « [adensI je vis](#) », Sous la Tente, Bordeaux
- 2009**
 DÉCEMBRE, <http://adensi.over-blog.com/>
- 2008**
 OCTOBRE, « [adensI je suis](#) », Sous la Tente, Bordeaux
- 2005**
 OCTOBRE, <http://adensi.blogspot.fr/>

1997 DNSEP Architecture intérieure (B), Angers
1993 BTS Architecture intérieure, Paris
1991 BAC Arts Appliqués (B), Angoulême
1973 Né le 06 janvier à Limoges.

* Olafur Eliasson in Funf Höfe - Herzog & De Meuron, 2011

Denis Thomas © 2020

+33 (0)684 829 803

<https://www.denisthomas.fr/>

